

20/10/18

Volume XVII – Lettre 3

11 'Hechvane 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff,  
sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, *chlita*

### Hil'hoth Bera'hoth: Chinouï makom (changement de place).

Qu'en est-il si l'on se déplace : ... ? (suite)

#### De l'appartement à la véranda.

La véranda est considérée comme une pièce de la maison et les règles vues précédemment s'y appliquent également, <sup>1</sup> qu'elle soit couverte ou non.

Celui qui a l'habitude de passer régulièrement d'une pièce à l'autre en mangeant pourra sortir dans la véranda sans que cela ne constitue un *hefsek*.

#### D'un appartement à un autre.

Selon de nombreux *poskim*, passer d'un appartement à un autre constitue un *hefsek*, si les propriétaires sont différents.

Selon Rav Chlomo Zalman Auerbach, aller dans les parties communes de l'immeuble ne constitue pas un *chinouï makom*, puisque chaque résident en est également partiellement propriétaire, alors que pour Rav Eliachiv, il s'agit bien d'un *chinouï makom*. <sup>2</sup> En conséquence, il sera préférable de s'en abstenir.

Ainsi :

- Vous prenez une salade de fruits au moment où votre voisin de palier vous demande votre aide pour une minute. A votre retour, vous êtes tenu de répéter la *bera'ha* avant de terminer la salade de fruits. Après l'avoir finie, vous ne récitez pourtant qu'une seule *bera'ha ha'barona*.
- Vous buvez un verre d'eau au moment où votre épouse rentre avec les courses et vous appelle pour l'aider à décharger la voiture. Le fait que vous fassiez un pas dehors est considéré comme un *chinouï makom* qui nécessitera la récitation d'une nouvelle *bera'ha richona* avant de reprendre votre verre. Ceci est vrai, même si vous saviez, lors de la *bera'ha* que vous seriez interrompu.

[1] Voir הברכה פ"ו qui cite la plupart des *poskim*

[2] Voir הברכה פ"ו

Un mot sur la *Paracha*, par le Rav Ozer Alport לך לך

(XV:5)

וַיֹּצֵא אֱתוֹ הַחֹזֶה וַיֹּאמֶר הֲבֵט נָא הַשָּׁמַיְמָה וְסַפֵּר הַכּוֹכָבִים  
אִם תּוּכַל לְסַפֵּר אֹתָם וַיֹּאמֶר לוֹ כֹּה יִהְיֶה דְרָעָךְ.

Il le fit sortir en plein air et dit: "Regarde le ciel et compte les étoiles: peux-tu en supputer le nombre? Ainsi reprit-il, sera ta descendance."

Après avoir miraculeusement vaincu les armées des quatre rois et sauvé les personnes et les biens capturés, Avraham Avinou craignit que les miracles accomplis par *Hachem* en sa faveur, n'aient porté atteinte à la récompense qui l'attendait dans Le monde à venir. *Hachem* le rassura et lui promit que sa récompense serait vraiment très importante. Avraham fit ensuite part de son inquiétude de ne pas avoir eu d'enfants et *Hachem* lui promit qu'il aurait le mérite d'avoir des enfants.

*Hachem* fit alors sortir Avraham à l'extérieur, lui demanda de regarder vers les Cieux et le défia d'essayer de compter les étoiles, en ajoutant de manière énigmatique : "ainsi sera ta progéniture". Pourquoi *Hachem* présenta-t-il à Avraham une tâche aussi peu réalisable et que signifiait Sa bénédiction : "ainsi sera ta progéniture" ?

Rav Meir Shapiro expliqua admirablement que, bien que fini, le nombre d'étoiles est clairement si grand qu'il dépasse l'entendement humain et n'est pas dénombrable à l'œil nu. Une personne intelligente, face à un tel défi, refuserait probablement cette tâche impossible et sachant qu'il ne serait pas en mesure de mener à bien le projet, choisirait de ne même pas commencer. Avraham Avinou était bien conscient de cette réalité, néanmoins, lorsque *Hachem* lui demanda de compter les étoiles, il sortit rapidement, leva les yeux au ciel et commença à compter: "Un, deux, trois."

Avraham n'était pas effrayé par les bornes apparentes et les limitations naturelles, comprenant que le pouvoir de sa volonté et son engagement dans un projet pouvaient lui permettre de réussir là où d'autres ne prévoyaient que l'échec. Reconnaisant l'enthousiasme contagieux d'Avraham et sa volonté de ne pas tenir compte des oppositions, *Hachem* le bénit rapidement pour que ses descendants forment une nation connue pour son dévouement et sa persévérance.

Il n'est pas surprenant que, le Rav Meir Shapiro (dont le *yohrzeit* (7 'Hechvane) tombe traditionnellement dans la semaine de notre *Sidra*) ait vécu selon ses propres enseignements. Plus que tout autre personnage du 20<sup>ème</sup> siècle, il a révolutionné à lui seul l'étude de la *Torah* telle que nous la connaissons aujourd'hui en développant le concept de *Daf Yomi* (étude quotidienne de la même page de *Guemara* dans le monde entier). Les chances de réussite de son programme étaient très faibles, pourtant, comme son ancêtre Avraham avant lui, il ignore la probabilité de ne pas réussir, réalisant que grâce au feu qui brûlait en lui, il pourrait atteindre les étoiles et au-delà!

Rabbi Meïr disait: « Celui qui étudie la *Torah* pour elle-même (« *lichma* ») acquiert de nombreux mérites. En outre, le monde entier vaut la peine d'exister pour lui. Il est appelé «ami» et «bien-aimé», il aime D-ieu, il aime les créatures, il réjouit D-ieu, il réjouit les créatures. Elle [l'étude de la *Torah*] le revêt de l'humilité et de la crainte, elle lui permet d'être juste, pieux, droit et digne de confiance : elle l'éloigne du péché et le rapproche du mérite. [Les autres] profitent de son conseil et de sa sagesse, de son discernement et de sa force, comme il est dit: «A moi, le conseil et la sagesse, je suis le discernement et la force m'appartient» (Proverbes 8:14). Elle lui donne royauté, souveraineté et jugement pénétrant. Elle lui révèle les secrets de la *Torah*. Il devient comme une source qui gonfle et une rivière intarissable. Il devient pudique, patient et pardonne l'affront. Elle le grandit et l'élève au-dessus de toutes les prouesses. ».

Cette *lichma* décrit le niveau d'exaltation atteint par ceux qui étudient la *Torah* "*lichma*", littéralement, "pour elle" (plus exactement "pour son nom"). Comme nous le verrons, ce niveau de dévouement à la *Torah*, non seulement amène l'étudiant à une relation de proximité très étroite avec D-ieu, mais le porte vers l'humanité – et lui attire en retour les faveurs de toute l'humanité. (Nous utiliserons le terme hébreu «*lichma*» dans le commentaire ci-dessous).

Il est important de préciser que l'étude de la *Torah* *Lichma* est considérée comme un service divin de haut niveau, rarement atteint même chez les érudits accomplis. Nous pouvons observer ainsi que notre *lichma* (ainsi que tout ce chapitre, comme nous l'avons vu la semaine dernière) va bien au-delà des préceptes moraux «basiques» comme dans la plupart des *Pirké Avoth*, mais nous donne un aperçu du monde sublime et glorieux que l'on peut atteindre par une véritable étude de la *Torah*.

Que signifie : « étudier la *Torah* pour elle-même » ? L'idée semble être d'étudier la *Torah*, sans en attendre une quelconque gratification, mais uniquement pour que la *Torah* soit étudiée. Cela écarterait d'emblée d'étudier pour obtenir un statut, une reconnaissance, la récompense céleste ou la stimulation intellectuelle. Cela écarterait même l'étude pour se rapprocher de D-ieu ou pour le motif essentiellement égoïste de vouloir faire quelque chose nous-mêmes, aussi noble que cela puisse être.

Le motif idéal semblerait alors d'étudier pour l'amour de la *Torah*, apparemment pour que la *Torah* soit étudiée ou mieux encore, pour accomplir la volonté de D-ieu, que la *Torah* soit étudiée. Cela ne semble cependant pas suffire. En quoi l'étude de la *Torah* pour elle-même est-elle si noble ? N'y a-t-il rien de plus dans l'étude de la *Torah* (et également dans l'accomplissement d'autres *mitsvoth* (commandements)) qu'un acte simplement réalisé parce que D-ieu le demande ? Ne devrions-nous pas essayer de comprendre la beauté et la signification de ce que nous faisons ? Une *mitsva* a-t-elle plus de valeurs si nous ne le faisons pas ?

(Il est bien connu que nombre des plus grands crimes contre l'humanité (de nombreux exemples récents viennent à l'esprit) ont été commis au nom de la religion, sous prétexte de suivre aveuglément la volonté de D-ieu (ou du moins ce que certains prétendent être cette volonté), sans se poser de questions.)

De plus, qu'en est-il de la grande histoire d'amour d'Israël avec la *Torah* ? L'étude de la *Torah* n'est-elle pas exaltante ? Sa profondeur et sa sagesse n'ont-elles pas apporté joie et inspiration à des générations de Juifs en souffrance et en exil qui n'avaient que cette seule satisfaction ? Le roi David s'exclamait : «Si ce n'est pas pour ta *Torah*, mon ravissement, j'aurais péri dans ma souffrance» (Psaumes 119: 92). David fit également référence à l'étude de la *Torah* comme une «musique» pour lui (ibid., V. 54) (même si D-ieu lui reprochait de ne voir la *Torah* que comme une simple source d'«élévation» - voir Talmud Sotah 35a). Pouvons-nous et comment pourrions-nous, étudier la *Torah* sans être submergé par la perception palpitante de la sagesse infinie de D-ieu ? Et cette appréciation est-elle réellement inférieure à la «véritable» étude de la *Torah* *lichma* ?

à suivre

### Un mot sur la Téfila

par Rabbi A. Leib Scheinbaum (*Pirkhé Chochanim*)

והרחיקנו מאדם רע, ומחבר רע

Éloigne-nous d'une personne maléfique et d'un associé maléfique.

Le Siya'h Yitz'hak fait la distinction entre une personne mauvaise et un associé maléfique. Un *adam ra* (adam ra) est une personne qui, de par sa nature même, est mauvaise. Ses traits de caractère sont mauvais et son comportement laisse beaucoup à désirer. Par contre, un associé maléfique, ne doit pas nécessairement être une personne mauvaise, mais pourrait, au contraire, être un être humain convenable. Cependant, s'il a une influence néfaste, si ses *hachkafoth* (sa philosophie religieuse), ne coïncident pas avec la pensée véritable de la *Torah*, il devient une menace qui peut avoir un impact négatif sur l'observance religieuse. Une telle personne est beaucoup plus dangereuse que l'*adam ra*, dans la mesure où on s'éloigne généralement de quelqu'un qui est grossier et méchant. Par contre, quand il se présente comme un bon ami, avec des *middoth tovoth* (bons traits de caractère), il est très difficile de déterminer les limites. Le *Gaon* de Vilna, note en effet, que la plupart de ceux qui pèchent contre *Hachem* observent méticuleusement les *mitsvoth bein adam le'haveiro*, les commandements qui traitent des interrelations entre les personnes.

**A la mémoire de Fayga bass Efrayim-Yossef GOLDMAN (15 'Hechvane 5741)  
de son arrière-petite-fille Déborah-Guitel qui aurait eu 33 ans ce jour  
& de Haïm ben Moché MATYSIAK (15 'Hechvane 5773)**

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association *Déborah-Guitel*: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l'**honneur** d'un de vos proches

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**